

**XYZ. La revue de la nouvelle**

## **Songe d'une nuit d'été avec Jack Kerouac**

Huguette Poitras



---

Numéro 95, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Poitras, H. (2008). Songe d'une nuit d'été avec Jack Kerouac. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 47–50.

## Songe d'une nuit d'été avec Jack Kerouac

### Huguette Poitras

**L**A NUIT est chaude et la bière est froide. Au cœur des constellations grésillent les notes aiguës des orgasmes hystériques des grillons. Cale-toi bien dans ta chaise berçante, mon Jack. C'est l'heure du départ. Ferme les yeux. Viens avec moi, on va jouer sur Orion. Prends ma main, on décolle. Avec ceux qu'on aime, pour toujours. On part pour la face cachée de la vie, là où ne s'étalent plus à l'infini les cimetières blafards de nos désillusions.

Toi qui quittais tôt n'importe qui de peur d'être quitté tôt ou tard. Ne plus jamais vivre la séparation et rester ensemble, heureux. Partir le long des drailles qui sillonnent la Terre comme les lignes de la main.

Ce n'est pourtant pas si compliqué, bon Dieu! Être malheureux, ensemble, ça n'a pas de sens, *my friend*. Bon Dieu! Justement, le bon Dieu, où est-Il? Depuis le temps qu'on le Lui demande, le bonheur. Si on écoutait Son silence aussi, on aurait bien fini par comprendre. Il faut prendre les choses en main et cesser de trembler.

D'accord, *my friend*? L'amour, les voyages, l'été en fleurs, les croisières en bateau blanc sur la mer bleue, étale, qui étreint le ciel. On serait ensemble et on ferait tout ça. Un pique-nique à longueur d'année. L'envers d'un voyage organisé. On irait n'importe où, tout est beau quand on sait regarder. Les glaciers éternels, les cavernes aux voûtes de cathédrales où scintillent les vers luisants, les fonds marins ensoleillés de coraux, les déserts rouges parsemés de pyramides aux pointes dorées. On serait ensemble et on ne ferait que ça. Visiter tous les trésors de la Terre, Gaïa, notre grand-mère au ventre de feu. On folâtrerait dans ses champs de boutons d'or, riches comme Crésus d'un amour infini, ivres de liberté. On nagerait dans des torrents de cervoise.

On l'a bien assez dit. Il y en a pour tout le monde. De quoi? Eh bien, de tout! Tout est amplement suffisant pour que tout un chacun y trouve son compte. Ne t'en fais pas! Allez, ne t'en fais plus

pour rien. Tout le monde est heureux, je te dis. Et pas au détriment de l'autre. Tu n'as pas à partager ton bonheur. Chacun a le sien. Tu peux me croire. C'est possible et c'est tellement simple. Tu m'écoutes, Jack ?

Pas de frontière. La Terre aux Terriens. Pas de clôture, même pas une de ces clôtures toutes blanches piquées de fleurs sauvages, comme dans *Papa a raison*. Pas d'école. On apprend mieux dans le grand livre de la vie. Pas d'argent. Une poussière d'or nous recouvre de pied en cap. Et le travail ? Quel travail ? Tu dérailles. La vie est bien trop courte pour travailler. Le travail, ce n'est pas la santé puisque les hôpitaux sont bondés de « workaoliques ». Le seul travail acceptable, c'est celui qui consiste à construire son bonheur.

Quoi ? Comment ça, je ne t'ai pas convaincu ? Mais tu n'écoutes pas, non plus ! Prends une autre bière et ferme bien les yeux. C'est quand tu les ouvres que tu as le vertige. *My old friend*. Ouvrir les yeux, c'est voir la laideur du monde, les listes d'épicerie, les rénovations en chantier, les patrons qui font chier, la famille devenue un fardeau, l'amour en canette. La peinture s'écaille, le plafond coule, les besoins des autres nous étouffent avec leurs tentacules de réciprocité obligée. Je t'aime alors tu m'aimes. Tu ne m'aimes plus mais comme je t'aime pour deux, cela suffira. La poésie de pharmacie.

Si seulement tu m'écoutes, Jack, rien que pour une fois. On partirait. Pas la fuite en avant de la *road movie*. Bien au contraire. Je te parle de la grande transhumance de la vie. La vie préhistorique. De caverne en caverne. Le retour aux sources. La Terre vierge, non pas à conquérir, on a vu le résultat de ces brutalités machistes, l'épée au poing, la foreuse entre les jambes. Non. La Terre à explorer. Humblement. Patiemment. Nous sommes ses invités. Pèlerins à sa table. Allez, *my friend*. Tu peux comprendre ça, quand même.

Tout est si simple pourtant. C'est la raison pour laquelle on n'y a jamais pensé. Je sais. Il y a les philosophes qui pensent. Mais ceux-là, ils pensent trop, il faut agir. Comment ça, tu as déjà assez donné ? Dans ton char pourri à sillonner les routes poussiéreuses de l'Amérique, comme une balle de foin sec poussée par le vent mauvais. Tu appelles ça la transhumance, toi ? Là, tu me fais de la peine, *my friend*.

Mais non ! Je ne dis pas que je possède la vérité. Elle n'appartient à personne, celle-là. Une vraie sauvagéonne. C'est plutôt elle qui me possède. Moi, j'appartiens à tout ce qui m'entoure. Rien ni personne ne me veut de mal. Surtout pas la vérité. C'est ça le bonheur. Être vraiment ici et aller vraiment là. Et quand on y est rendu, là devient ici. Nous sommes tous de la même famille. La grande transhumance de l'humanité, je te dis.

Quoi ? Tu dis qu'un jour c'est fini ? C'est ça que tu me dis ? « Et puis un jour, c'est fini. » Eh quoi ? Hé l'ami ! Écoute-moi. Ça ne finira pas cette fois parce que si ça finissait, ce ne serait pas le bonheur et le bonheur, on l'aura à pleines brassées. Ça finit seulement dans la réalité. Comme une liste d'épicerie, une rénovation de maison, un patron chiant, une famille Griswald, l'amour en canette. Mais la réalité, ce n'est pas la vie, ça. Alors, tu me parles de quoi, là, exactement ? Moi, je te parle du bonheur sur la Voie lactée. En vadrouille. En transhumance. Ah mon vieux ! Ça, c'est autre chose ! Non, pas le bonheur en fuite. Le bonheur assumé. Ouais, *my friend*...

L'Amour comme on ne nous en a jamais parlé ! Jamais. Une sorte de... comment dire... Jusqu'à présent, tout ce qu'on avait pour déverrouiller le mystère, c'était les mots des poètes. Mais à l'évidence, personne n'a la clé. Personne. On a tout essayé. Le Saint Graal. La Bible. La petite maison dans la prairie. Échec et Mat. Enfin on trouverait l'Amour ! L'Amour comme il n'a jamais été photographié, filmé, radiographié. Tu te rends compte ! Après des siècles d'errance. Des milliards de spermatozoïdes et d'ovules lancés sur de fausses pistes. Ça te fait rigoler, hein *amigo*. Tu ne peux même pas les imaginer, ces visages de l'Amour. Sans rapports de force. Sans jeux de hasard. Sans trémolos qui riment. Sans preuves d'amour, sans reçus ni factures. Une sérénité à couper le souffle. En orbite sur les notes d'Érik Satie. Ah ! *My dear and old friend*. Enfin, on...

Quoi ? Qui ? De qui tu parles, cette fois ? Le grand argentier ? Qui ça ? Mon ami, il n'y a pas de grand romancier de l'univers. Non, écoute-moi. Mais arrête avec tes citations ! Ce n'est que du papier et de l'encre. Et le papier et l'encre, ce n'est pas le bonheur parce que

ça s'efface dans l'eau, comme les châteaux de sable. Le bonheur ne s'efface pas, il est écrit dans le ciel, au delà des nuages.

Moi, je te parle d'un voyage planétaire, d'un mouvement perpétuel avec ceux que tu aimes. S'il y a un lieu où se trouve le bonheur, c'est bien à l'intersection du rêve et de la réalité. Toi qui aimes tant les directions, tu vas être servi. C'est là qu'il faut aller. Dans les replis de la Terre, embrasser ses rides de jeunesse. On part ensemble avec ceux qu'on aime. Allez, viens ! Essaie d'y croire, mon pote.

Quoi encore ? Tu veux verrouiller et mettre l'alarme de sécurité. Faire suivre ton courrier. Ma foi, vieux, tu as vraiment vieilli. Ce n'est pas la peine. Tu ne reviendras plus. Non. *On the road again*. Viens, mon Kerouac. Cette fois-ci, c'est la bonne. Attache bien ton sombrero, *amigo*. On ne tournera pas en rond comme dans ton roman écrit d'ailleurs sur un rouleau de papier. Faut le faire ! Les éditeurs ont d'abord cru à du papier cul.

Cette fois, le grand roman de la vie, on va l'écrire ensemble, mon Jack. On va s'écrire un rôle à la mesure du rêve. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, Jack, Jack, Jack... les grenouilles coassent ton nom de bayou en bayou.

On en cale une autre ? Trinquons ! Toi avec ta grosse Molson et moi avec une Mort subite aux framboises. À la bonne nôtre, Jack. On est bourrés. Ça fait du bien. Le ciel vacille et nous déverse des pépites dans les yeux. Demain on part. Comme des étoiles filantes. Tu les vois passer, un vrai feu d'artifice ! Laisse ton rouleau de papier à la maison. Et tes crayons. Les romanciers n'ont jamais rien compris au bonheur. On va écrire dans le grand livre de la vie, cette fois. On part sans bagages, avec ceux qu'on aime. Ah Jack, la belle vie... le bonheur... À la bonne heure. Oui, oui, j'arrête. Mais viens avec moi, Jack Kerouac. *On the road again*, Jack ! Demain... ouais, comme tu dis. *Magnaaana...*